Mol 870.34

LÉON VALADE

LES PAPILLOTES

COMÉDIE EN UN ACTE

EN VERS

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS, PALAIS-ROYAL

1883

Tous droits réservés.

Digitized by Google

LES PAPILLOTES

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'ODÉON,
le 15 janvier 1883,
(jour anniversaire de la naissance de MOLIÈRE).

Digitized by Google

Mol 870.34

Harvard College Library
Theatre Library of
Ferdinand Becker
Gift of James R. Hyde
Class of 1894

PERSONNAGES

NOEL LEBRETON, SIEUR D'HAUTEROCHE, aïeul d'Hubert et oncle de Madeleine, 70 ans. . . . . MM. NOEL MARTIN.

HUBERT LEBRETON, comédien, petit-fils de Noël, 20 ans . . . . . AMAURY.

MADELEINE, nièce de Noël et cousine d'Hubert, 18 ans . . . . . Mlle RÉAL.

La scène se passe à Paris, en 1688.

Digitized by Google

LES PAPILLOTES

Une salle. — Porte au fond. — Portes latérales. — A droite, une grande armoire. — A gauche, une cheminée. — A droite, au fond, une fenêtre. — A gauche, premier plan, une table de toilette sur laquelle se trouvent un miroir et un réchaud muni d'un fer à papillotes. — Des sièges. — Un petit bureau dans un coin de la pièce.

SCÈNE PREMIÈRE

MADELEINE, puis HUBERT.

MADELEINE, tirant un billet de son corsage et s'approchant vivement de la toilette, de l'air d'une personne heureuse de se trouver enfin seule.

Vite au billet! j'en ai reconnu l'écriture...

Lisant la suscription du pli qu'elle tient.

« Très confidentiel. »

Après une seconde de réflexion.

Parons toute aventure :

Digitized by Google

Si le soupçon fait oncle entre pour m'épier,
Je glisse ceci, là, sous maint autre papier.

En parlant, elle est allée prendre sur le petit bureau des livres et cahiers de papier qu'elle dépose sur un coin de sa toilette, pour y dissimuler la lettre en cas de surprise. — Puis elle rompt le cachet et commence à lire les premiers mots.

« Ma chère Madeleine, ah! je suis bien malade! »

Le papier tremble dans ses mains; elle est forcée d'interrompre sa lecture, les larmes lui brouillant la vue.

Mon Dieu!

Elle fait un geste de résolution, prend un petit miroir sur sa toilette, et voyant que ses yeux sont rouges, les mouille vivement avec de l'eau fraîche.

Vais-je pleurer, comme un enfant maussade?
Non! Lisons ce que mande Hubert, malade et seul,
Pour pouvoir à ce coup préparer son aïeul.

A ce moment, Hubert entre doucement par le fond sans être vu de Madeleine. — Elle reprend la lettre, et donne les marques d'un vif étonnement, à la lecture de ce qui suit.

« Surtout, que mon grand-père ignore ce message!
» Je me confie à toi seule, cousine sage :
» Toi seule peux guérir ton cousin, — un benêt
» Qui perdit vingt louis, dimanche, au lansquenet! »

HUBERT, au fond, à part.

Hélas, oui!

MADELEINE, à elle-même, sans voir Hubert.

La malice est de fil blanc ourdie;
Votre mal n'était donc qu'un mal de comédie.
Perdre au jeu vingt louis!... Ne rougissez-vous pas?

HUBERT, même jeu.

Si fait!

MADELEINE.

Joli moment pour faire un mauvais pas!
C'est quand tout lui sourit, quand l'avenir prospère

Digitized by Google

S'ouvre à lui sur la scène où brilla son grand-père,
Après ce beau début au Théâtre-Français,
Qu'au lieu de redoubler d'efforts...

HUBERT, à part, avec impatience.

Si tu lisais!...

MADELEINE, lisant.

« Grossis le mal pour mieux insinuer la dette
» A mon revêche aïeul, et mets bien en vedette
» Les frais de médecin. Cornets, cartes et dés
» Me sont ce que l'eau froide est aux chats échaudés... »
Oui, propos de joueur!

Lisant.

« Sur tes beaux yeux... »

HUBERT, s'approchant et continuant la phrase.

Je jure,
Madeleine, que c'est ma dernière aventure!

Madeleine, surprise, cache la lettre et se lève vivement en voyant son cousin.

MADELEINE.

Hubert!

HUBERT, jetant son chapeau sur un siège.

Lui-même.

MADELEINE.

Ici!

HUBERT.

Tu le vois.

MADELEINE.

Imprudent!

Hubert veut embrasser sa cousine qui se défend.

Non, je suis en colère, et je veux...

HUBERT.

Cependant,
Après huit jours!

Digitized by Google

MADELEINE, vivement, d'un ton de reproche.

Huit jours d'oubli!

HUBERT.

Finis ma lettre,
Et promets-moi...

MADELEIEE.

Du tout! Je ne veux rien promettre.

HUBERT.

Mais lis donc!

MADELEINE, lisant.

« Qu'un baiser, appuyé longuement,
» Te soit le garant sûr de ce loyal serment! »

HUBERT.

Signé?

MADELEINE.

Signé : « Hubert, ton cousin qui t'adore. »

HUBERT, avec amour.

Qui t'adore à jamais!

MADELEINE, incrédule.

Dois-je le croire encore?

HUBERT, vivement.

Eh quoi!...

MADELEINE.

Si vous m'aimiez, vos soins plus apparents
Tendraient à mériter l'aveu de nos parents,
Puisque notre union sans ce point nécessaire...

HUBERT.

Je viens de te jurer!... Me crois-tu peu sincère?

MADELEINE.

Non. Tous vos beaux serments, en nombre illimité,
Sont sincères, hélas... dans leur fragilité!

Digitized by Google

HUBERT, protestant.

Méchante!

MADELEINE, lui donnant la main.

Je t'absous!...

HUBERT, gaiement en lui baisant la main.

Et tu veux bien, en somme,
M'aider à détourner le courroux du bonhomme?...

MADELEINE, avec une colère comique.

Moi, que j'aide à duper un oncle si bon!...

HUBERT, la câlinant.

Là!

MADELEINE.

Un instant, beau cousin, je n'ai pas dit cela...
Je vous pardonne, et c'est déjà trop de clémence.

HUBERT, tragiquement et faisant mine de s'éloigner.

Tu veux donc que ma vie errante recommence?...

MADELEINE, fléchissant.

Mais...

HUBERT, revenant.

Laisse-le pester à son aise, un moment;
Cela fait, je réponds d'un prompt apaisement.

Désignant la lettre qui sort de l'une des poches du tablier de sa cousine.

Je t'indique un moyen honnête en ce mémoire
Dont tu peux...

Bruit au dehors.

MADELEINE, vivement avec effroi.

Mon oncle!

HUBERT.

Où me fourrer?

MADELEINE, désignant l'armoire.

Cette armoire...

Digitized by Google

HUBERT, qui se précipite en riant dans le placard.

Comme au théâtre!

MADELEINE, poussant vivement la porte.

Vous aurez le repentir,
Hubert, de m'obliger une fois à mentir!

SCÈNE II

HUBERT, dans l'armoire, MADELEINE, NOEL.

NOEL, se croyant seul, tient un papier qu'il lit à haute voix.

« A Molière! — A Molière, un Crispin rend hommage... »

MADELEINE, à part, essuie ses yeux en se regardant dans la glace.

Mes yeux? rouges encor...

NOEL, sans voir Madeleine.

Début de bon présage!...
Ma popularité tient par plus d'un lien
A ce reître, espagnol autant qu'italien,
De qui j'acclimatai la verve cavalière
Un des premiers en France... Un Crispin! à Molière!
Sur ces mots les bravos partent... je les entends!

Vivement, à part, en apercevant Madeleine.

Hem?... ma nièce!... Serrons ces vers compromettants.

Brusquement à Madeleine, après avoir mis le compliment dans la poche de son habit.

Bonjour!

MADELEINE, le regarde et joue l'admiration.

Que ce matin vous avez bonne mine!
Je ne vous vis jamais...

NOEL, satisfait.

Tu me flattes, coquine?

Digitized by Google

MADELEINE.

Point.

NOEL, incrédule.

Hum!...

MADELEINE.

Vous respirez la force, la gaîté,
La gloire!

NOEL, avec une dignité comique.

Je jouis d'une belle santé...
J'ai de mes facultés su conserver l'usage.

MADELEINE.

Et l'on voit peu de gens porter ainsi leur âge.

NOEL, observant sa nièce.

J'ai surtout les yeux bons et tiens pour avéré
Que les vôtres, friponne, ont récemment pleuré!
Voulez-vous m'expliquer...

MADELEINE, détournant, gaiement.

Vous parliez de Molière?

NOEL, vivement.

Qui? moi? non pas!

MADELEINE, insistant.

Pardon.

HUBERT, sortant la tête, à part.

Un mensonge! Oh! grand-père!

MADELEINE, malicieusement.

Je sais quelle pensée a fait venir ce nom
Tout naturellement à vos lèvres...

NOEL, jouant l'étonnement.

Mais non,
Te dis-je!

MADELEINE.

A pareil jour naquit le grand poète

Digitized by Google

Qu'au Théâtre-Français ce soir même l'on fête :
Et lorsque l'on a joint, ainsi que vous jadis,
Mon cher oncle, aux lauriers des auteurs applaudis
Le renom d'un acteur de verve singulière;
Lorsqu'on fut, doublement, l'émule de Molière,
On peut, rêvant tout haut, donner un mot flatteur
De regret et d'estime à ce compétiteur.

A part, gaiement.

Je suis gentille!

HUBERT, même jeu.

Est-elle adroite!

NOEL, à part.

Elle est charmante!

Haut.

Fort bien!... mais quelque chose, à coup sûr, vous tourmente.
Ces yeux... cet embarras...

HUBERT, sortant encore la tête.

Hum!...

MADELEINE, vivement.

C'est plus fort que moi!

A part.

L'imprudent!

NOEL, qui a entendu du bruit, se retourne.

Qu'est-ce donc?

MADELEINE, vivement.

Si vous saviez pourquoi!...
Hubert, — c'est là le coup dont j'ai l'âme étourdie...

NOEL, inquiet.

Hubert? parle!...

MADELEINE, feignant de sangloter.

Huit jours de grave maladie!
Huit jours au lit!...

Digitized by Google

HUBERT, même jeu, à part.

Bravo!

NOEL.

Huit jours! le pauvre enfant!
Pourquoi ne pas écrire?

MADELEINE, embarrassée, cherchant ses mots.

Il n'a garde, étouffant
Toute plainte, de peur d'affliger son grand-père...
Dans sa tête frivole un changement s'opère!
Il a souffert beaucoup!... J'en reçois d'un voisin
La nouvelle, à l'insu de mon pauvre cousin.

NOEL.

Et moi qui l'accusais déjà d'indifférence!
Ce mal, — sans gravité, j'en garde l'espérance, —
Un excès de travail sans doute l'a causé...

Avec défiance.

Pourtant, hier, il jouait le Cocher supposé?...

MADELEINE, vivement.

Hier? c'est vrai. Par bonheur, il s'est remis très vite...

NOEL.

Dès lors, que tarde-t-il à nous rendre visite?

MADELEINE, très embarrassée.

La fièvre...

NOEL.

Eh bien?

HUBERT, même jeu, à part.

Voici le moment délicat.

MADELEINE.

A mis sa maigre épargne en fort mauvais état...
Il doit au médecin quelque petite chose...
En sorte...

NOEL, soupçonneux.

En sorte?

Digitized by Google

MADELEINE.

Qu'il se désespère... et n'ose
Revenir....

NOEL.

La raison ?

MADELEINE.

Il craint, le brave cœur,
Qu'on n'interprète mal sa dette, et sa... pâleur.

NOEL, résigné, après un temps.

Combien ?

MADELEINE, timidement.

Vingt louis.

NOEL, bondissant.

Pour une fièvre quartaine !
On en expédierait, à ce prix, la douzaine...
Vingt louis !

HUBERT, même jeu.

Il bondit !

NOEL, avec une fureur comique.

Prodigue et vicieux !
Je lui défends d'oser reparaître à mes yeux !

MADELEINE, suppliant son oncle.

Mon oncle !

NOEL, marchant avec colère.

Laissez-moi.

MADELEINE.

Croyez...

NOEL.

Quelle conduite !

Digitized by Google

MADELEINE.

Si...

NOEL.

Taisez-vous... Le gueux!

MADELEINE.

Mais...

NOEL.

Je le déshérite!

HUBERT, même jeu, à part.

Bravo! J'en étais sûr.

Madeleine supplie encore Noël du geste.

NOEL.

Je voudrais voir comment
Vous pourriez excuser un pareil garnement?

HUBERT, même jeu, à part.

L'affaire est dans sa crise.

NOEL.

Heu! je vois l'artifice...

MADELEINE, vivement.

Je...

NOEL, l'arrêtant.

Vous allez mentir... — Vous êtes sa complice.
Me prenez-vous pour un Géronte tous les deux?
Montez à votre chambre...

HUBERT, même jeu.

Ah! mais non!

Madeleine fait un geste de supplication.

NOEL, inflexible.

Je le veux!

MADELEINE.

Dans sa lettre, il disait...

Digitized by Google

NOEL.

Dans sa lettre, friponne !...
Il vous a donc écrit?

MADELEINE, à part, vivement.

Maladroite!

Haut.

Personne
Ne devait le savoir...

Avec une mystérieuse terreur.

Mais il a résolu
De se jeter à l'eau, pour vous avoir déplu!
Pourvu qu'il ne soit pas déjà...

NOEL, inquiet.

Noyé!!

MADELEINE.

Sans doute.

NOEL, sortant à moitié de l'armoire.

J'étouffe!

MADELEINE, suppliant son oncle.

Il est peut-être encor temps!

NOEL, fléchissant.

Il me coûte
Beaucoup d'encourager les excès du maraud...
Mais la Seine est vraiment si froide...

En disant ces mots, il s'assied sur le siège où Hubert a posé son chapeau; il se lève vivement et questionne du regard et Madeleine et le chapeau.

HUBERT, s'élançant gaiement de l'armoire.

J'ai trop chaud!...

NOEL, stupéfait.

Hubert!

HUBERT, gaiement.

Et j'aime mieux, pour tout mettre en balance,
Etre avec bruit tancé, qu'étouffer en silence!

Digitized by Google

NOEL, suffoqué par la colère.

Joué! berné! trahi!... Je voudrais, pour le coup,
Voir ces deux effrontés aux filets de Saint-Cloud.

Allant de l'un à l'autre au paroxysme de la fureur.

Galérien! bandit! coquine!... Une étrivière,
Que je châtie en eux l'impudence!...

En gesticulant, il a laissé tomber de sa poche le compliment à Molière. — Hubert le ramasse prestement, et au moment où Noël lève sa canne pour le frapper.

HUBERT, lit en souriant.

« A Molière! »

Hubert et Madeleine se regardent avec malice. — Noël interdit, laisse tomber sa canne.

HUBERT, gaiement, à part.

Sauvés!

NOEL, interdit, à Hubert.

Remettez-moi ce papier, garnement.

HUBERT, lisant.

« A Molière, un Crispin rend hommage... » — Charmant!

MADELEINE, appuyant.

Bravo!

HUBERT, avec une timidité affectée.

De mon côté, j'ai fait avec mystère,
Quelques stances aussi... Mais...

NOEL, l'interrompant.

Veux-tu bien te taire!
— Si j'ai quitté la scène en pleine activité,
C'est pour savourer mieux ce repos souhaité,
Où l'homme, revenu du vain bruit de la vie,
Elève ses pensers vers la philosophie,
Et non pour encenser un rival!

HUBERT, avec intention.

Doucement!
Un rival...

Digitized by Google

NOEL, avec noblesse.

Que veut dire un tel étonnement?
Si le public injuste a, d'une faveur mince,
Accueilli, j'en conviens, mes *Nobles de province*;
S'il est demeuré froid, car je le reconnais,
Aux traits pourtant heureux de mon *Feint Polonais*,
Certains soirs, n'ai-je pas fait crouler le théâtre,
Sous les trépignements du public idolâtre?
Et *Crispin médecin*, *Crispin musicien*,
N'ont-ils pas remonté le ton du rire ancien
A des sonorités jusqu'alors inconnues?
J'ai vu l'*Esprit follet*, jeune homme, aller aux nues!
— Molière a-t-il pas eu des chutes comme moi?
Comme lui, fus-je pas estimé du grand roi,
Dont Quinault, en un vers qui de l'oubli surnage,
M'a fait dire, jouant mon propre personnage :
« Il m'écoute parfois mieux que ses courtisans * ! »
Corbleu! les jeunes gens d'aujourd'hui sont plaisants
De venir...

HUBERT, essayant de le calmer.

Mais...

NOEL.

Assez!

MADELEINE, le retenant aussi.

Si...

NOEL.

Ce discours m'irrite.

HUBERT, regardant le compliment qu'il tient.

Nul ne veut contester ici votre mérite :
Car je tiens là des vers...

Avec malice.

Qui sont de vous?...

* La *Comédie sans comédie* (Quinault).

Digitized by Google

NOEL, brusquement.

Non pas!

HUBERT, de même.

Tant pis, car ils sont beaux.

NOEL, malgré lui.

Parbleu!

Se reprenant, à part.

Quel embarras!

RUBERT, continuant avec enthouslasme.

Et je voudrais, ces vers que leur auteur renie,
Les dire, moi, ce soir, à la cérémonie!

NOEL.

Quoi, ce soir?

HUBERT.

Ce soir, oui!

NOEL.

C'est toi qui veux?...

HUBERT.

C'est moi!

NOEL, le prenant dans ses bras.

Cher Hubert! Brave enfant! — Mais non! tu ris...

HUBERT.

Pourquoi?

NOEL.

Je suis vieux, oublié, fini!...

HUBERT.

Laissez-moi faire
Et vos rivaux auront la preuve du contraire!

NOEL, ne se tenant plus d'orgueil et de joie.

Soit, je te prends au mot! — Si tu peux, couramment,
En une heure, savoir le susdit compliment,
Je te pardonne, Hubert, ta coupable défaite,

A Madeleine et à Hubert.

Et votre mariage est une chose faite.

Digitized by Google

MADELEINE et HUBERT, ensemble.

Quel bonheur!

NOEL, à Madeleine.

Viens, il faut le laisser à l'écart
Étudier à fond, pour la dire avec art,
L'œuvre qui doit bientôt vous rendre heureux ensemble.
J'ai dit!...

HUBERT.

Ah! laissez-moi Madeleine... Il me semble
Que je saurai plus vite et mieux qu'en lisant seul.

NOEL, à sa nièce.

Soit, reste...

A Hubert.

Et fais valoir les vers de ton aïeul!

HUBERT, noblement.

J'ai pour nom d'Hauteroche!

NOEL, avec orgueil.

Il suffit!

En sortant.

Dans une heure!

Il disparaît en se frottant les mains avec joie.

SCÈNE III

HUBERT, MADELEINE.

HUBERT, gaiement.

Le ciel est avec nous! Qu'en dis-tu? Moi, j'en pleure!

Gravement.

Madame Lebreton, embrassez votre époux!

MADELEINE, se dérobant.

Tout beau! Ce compliment, monsieur, le savez-vous?
Il faut combattre, avant que de chanter victoire!

Digitized by Google

HUBERT, revenant à la charge.

Un seul petit baiser, pour aider ma mémoire!

MADELEINE, même jeu.

Non!

HUBERT, d'un ton de supplication comique.

Tiens, la moitié d'un?

MADELEINE, même jeu.

Ce n'est pas le moment.
Je prends mon canevas; vous, votre compliment,
Et maintenant, en route! emportez votre chaise...

Hubert fait un signe de stupéfaction.

Oui! pour étudier vous serez plus à l'aise,
Là-bas... Plus loin! plus loin!

HUBERT, s'éloignant de trois ou quatre pas à chaque injonction de sa cousine.

Cela te suffit-il?

MADELEINE.

Plus loin encor! plus loin!

HUBERT, avec un désespoir comique.

Alors, c'est donc l'exil
Aux antipodes!!

MADELEINE, avec impatience et faisant mine de sortir.

Oh! plus de plaisanterie
Ou je m'en vais!

HUBERT, la retenant du geste et reculant au fond de la pièce.

Sois moins cruelle, je t'en prie :
Reste!

MADELEINE, revenant gaiement s'asseoir.

Chut! à l'ouvrage!

HUBERT, soupirant.

Eh bien soit! m'y voilà...

Il s'assied et lit négligemment.

« A Molière un Crispin... ce soir... » tra la la la!...

Il bâille.

Digitized by Google

« A Molière un Crispin... » Peuh ! le bonhomme baisse,
Et ces vers sans chaleur sentent fort la vieillesse !
Sans vanité, les miens !...

A Madeleine.

Comme le temps est doux !
Le beau jour printanier, n'est-ce pas ?

MADELEINE, regardant machinalement par la fenêtre.

Rêvez-vous ?
Tout Paris se morfond sous la neige et la brume,
Et, rien qu'à regarder dans la rue, on s'enrhume !

HUBERT, se levant et s'avançant un peu.

Vraiment ?... J'ai près de toi, le cœur plein de soleil :
C'est ce qui me fait voir tout rose et tout vermeil ;
Et le ciel assombri, je ne m'en émeus guères,
Tant que l'azur me rit dans tes prunelles claires !

MADELEINE, le renvoyant à sa place d'un signe impératif.

Songez donc à Molière, en fait de compliment !...

HUBERT, faisant semblant de frissonner.

L'air, comme tu disais, est froid décidément ;
On gèle, c'est certain, près de cette fenêtre...
Laisse-moi m'approcher.

MADELEINE, se levant vivement.

Non pas ! Venez vous mettre
Ici... J'irai là-bas... Changeons à la rigueur
De place, mais gardons nos distances...

Ils ont changé de place, mais Hubert rejoint vivement sa cousine près de la fenêtre.

HUBERT.

Mon cœur,
Crois-tu que je te veuille enrhumer à ma place ?

MADELEINE, court reprendre sa place et se rassied.

Trêve de vains propos !... Travaillez... Le temps passe !

Un temps.

Digitized by Google

HUBERT, désignant le compliment avec négligence.

Tiens, ce morceau banal, je le sais aux trois quarts...

MADELEINE, lui prenant des mains la première feuille du compliment.

Voyons!

HUBERT.

Deux mots d'abord!

MADELEINE, impatientée.

Le pire des bavards,
C'est vous!

HUBERT, se rapprochant.

Allons, arrête un peu tes doigts de fée;
Un mot...

MADELEINE.

Quoi?

HUBERT, qui regarde la coiffure de sa cousine.

Ce matin, dis-moi qui t'a coiffée?

MADELEINE.

Moi, comme tous les jours.

HUBERT.

Ah!

MADELEINE, vivement.

Que veut dire?

HUBERT.

Rien.

MADELEINE.

Mais encore! à ton goût, je ne suis donc pas bien?

HUBERT.

Si fait!

MADELEINE.

Pourquoi ce « ah! » Tiens, ce « ah! » m'inquiète..
Je suis à faire peur?... Vite, un miroir!...

HUBERT.

Coquette,

Digitized by Google

Laissons cela !... c'était... pour te faire parler...

MADELEINE.

Bien sûr ?

HUBERT, qui s'est rapproché progressivement.

Oui... mais sais-tu qu'à te bien contempler,
Ma chère Madeleine, à te voir si jolie,
Mes vingt ans gaspillés regrettent leur folie ?
Et sais-tu bien à quoi je songe ?

MADELEINE.

Non. A quoi ?

HUBERT.

Aux jours absurdement dépensés loin de toi,
Aux heures dont je vais, désormais, être avare,
Aux instants qu'emplira la joie exquise et rare
De te voir, de t'entendre et de t'aimer, si courts,
Si rapides, si doux !...

MADELEINE.

Voilà de vos discours,
Beau coureur de brelans !

HUBERT, vivement, jetant le compliment sur la table.

Non ! crois-en ma parole,
Je suis un étourdi, j'ai la tête frivole,
Soit ! mais je n'avais goût à plus d'un sot plaisir
Que faute du bonheur difficile à saisir.
Le voici sous ma main, puisque tu m'es donnée
Enfin ! — Va, ce jour-ci fixe ma destinée...
Il nous faudra choisir (dis, n'ai-je pas raison,)
Dans un quartier paisible une vieille maison :
L'amour joyeux rallume, en soufflant sur les cendres,
L'âtre des vieux logis pleins de souvenirs tendres ;
Et les vieux arbres sont émus et rajeunis,
Au printemps, par la fête amoureuse des nids...
N'est-il pas vrai ? dis-moi, Madeleine ?

Digitized by Google

MADELEINE, les yeux toujours baissés sur le feuillet qu'elle tient.

L'asile
Où vous aura suivi votre femme docile
Lui sera doux, Hubert, quel qu'il soit.

HUBERT.

Cher trésor,
Tu verras!...

MADELEINE, inquiète, revenant à sa première idée et posant le feuillet du compliment sur la table.

Mais avant de t'écouter encor,
Réponds! Je veux savoir qu'elle était ton idée...

HUBERT, qui ne sait plus de quoi il est question.

Sur quoi?

MADELEINE, avec coquetterie.

Sur ma coiffure... à ton gré démodée,
Peut-être?

HUBERT, gaiement.

Quoi, vraiment! tu peux prendre souci...

MADELEINE.

Sans doute! Allons, sois franc.

HUBERT.

Tu l'exiges? Voici :
Je songeais, en voyant sur ton beau front modeste,
Ces deux simples bandeaux, qui te vont bien, au reste!...
Qu'à présent te voilà grande et belle, et bientôt
Mariée... Un peu d'art sied aux fronts sans défaut!
— Entre toutes, je sais une coiffure exquise :
Celle qui l'a mise en vogue une illustre marquise...

MADELEINE, vivement.

Sévigné?

HUBERT.

Tu l'as dit!

MADELEINE.

Je serais à ta guise,
Coiffée ainsi?

Digitized by Google

HUBERT.

Sans doute.

MADELEINE, vivement.

Oh ! mes goûts sont les tiens...
Quelques frisons légers vers les tempes... là, tiens...
Et puis, s'éparpillant de côté sur la joue,
Une profusion de boucles où l'air joue...

HUBERT.

Tout juste ! et je suis sûr que ce sera charmant
Si tu veux...

MADELEINE.

J'en ai fait, à parler franchement,
L'essai devant ma glace ; et je pourrais sans peine
Te montrer, si j'avais une demi-douzaine
De papillotes...

Hubert prenant sur la table par mégarde, le compliment parmi d'autres papiers et le déchirant en petits carrés.

HUBERT.

Bon ! je m'en charge... Fais voir !

MADELEINE, lui mettant un miroir dans les mains.

Charge-toi donc aussi de tenir le miroir,
Un peu penché...

Elle se coiffe en parlant. — Hubert passe les papillotes, une à une, à sa cousine.

Plus bas... non, plus haut... plus à droite...
C'est cela !

HUBERT, admirant les progrès de la coiffure et laissant le miroir basculer.

Bien !... très bien !

MADELEINE.

Soubrette maladroite !...

Mettant une nouvelle papillote.

— Passe-moi donc le fer.

Digitized by Google

HUBERT, prend le fer et pince les papillotes.

Bravo ! De mieux en mieux !
Cela tourne à souhait... Que ces rouleaux soyeux
Encadrent joliment ton aimable visage !

MADELEINE.

Plus qu'une papillote à pincer.

HUBERT.

Bon ! courage...
Voilà !

MADELEINE, coiffée, se levant et faisant la révérence.

Suis-je, à présent, au goût de mon seigneur ?

HUBERT.

Charmante !

MADELEINE.

C'est heureux !

HUBERT.

Adorable, d'honneur !

MADELEINE.

Mais nous voilà bien loin du compliment !

Elle cherche des yeux.

HUBERT, ramassant un papier.

Ma chère,
Tu me l'as pris des mains... et le voici par terre !

MADELEINE.

Oui, le premier feuillet... Mais le reste ?

HUBERT, embarrassé.

Ma foi,
Qu'en as-tu fait ?

MADELEINE.

C'est vous, étourdi !

HUBERT.

Non ! c'est toi.

Digitized by Google

Tu l'auras égaré sous ces papiers... Regarde !

MADELEINE, cherchant inutilement.

Rien !

HUBERT, jetant les yeux sur un des carrés de papier non utilisés pou les papillotes.

Ah ! j'y suis.

MADELEINE.

Quoi donc ?

HUBERT, riant et se grattant l'oreille avec une confusion feinte.

J'en ai fait, par mégarde
Des... papillotes !...

MADELEINE, avec une colère comique.

Quoi ! ce papier?...

HUBERT, riant.

Oui... — D'ailleurs,
Les premiers vers sont saufs et c'étaient les meilleurs...

Il montre le premier feuillet du compliment.

— Tu les tiens là...

MADELEINE.

Monsieur, l'audace est singulière :
Profaner de la sorte un hommage à Molière !
— Et mon tuteur ?

HUBERT, gaiement.

Bon ! suis-je en peine d'un détour ?
Quant à Molière, va, les prémices d'amour
Que deux cœurs, librement engagés l'un à l'autre,
Echangent, dans un âge aussi franc que le nôtre,
Fêtent son souvenir mieux que nuls compliments !
Lui, dont l'humeur caustique est aux jeunes amants
Si douce ! qui peignit si vivement leurs peines,
Leurs transports, leurs soupirs, et leurs querelles vaines ;
Lui, qui, contre l'envie et la sottise armé,
Souffrit d'être haï moins que d'avoir aimé !

Digitized by Google

MADELEINE.

Sais-tu les souvenirs lointains que tu remues ?
— Avec toi que de fois, Hubert, je les ai lues,
Les scènes où le cœur du poète parla,
Dis ?

HUBERT.

Et l'amour nous vint un peu comme cela...

MADELEINE.

Presque enfants, nous étions déjà, sans bien comprendre,
Charmés par la douceur du dialogue tendre...

HUBERT.

Et, plus grands, c'est ainsi que nos aveux premiers
Se firent...

MADELEINE.

C'est alors, Hubert, que vous m'aimiez !
Que d'absences depuis ! sans la moindre pensée
Pour la petite fille au logis délaissée !

HUBERT, avec amour.

Méchante ! tu sais bien que c'est faux ! qu'au logis,
La crainte de trouver tes yeux un peu rougis
Me ramenait bien mieux qu'un sermon du grand-père.
Et puis, quels changements le mariage opère !
Adieu folie ! adieu les cornets hasardeux :
L'intimité sans fin, les gais repas à deux,
Le foyer doux et chaud feront ma seule envie,
Et le soin de t'aimer sera toute ma vie !

MADELEINE.

Le théâtre, pourtant, en réclame une part...

HUBERT.

Pour le comédien amoureux de son art,
Que le quinteux public effraie ainsi qu'un juge,
Ta tendresse sera douce comme un refuge...
Elevés tous les deux auprès de mon aïeul,

Digitized by Google

Ce qui m'a fait t'aimer n'est pas ton charme seul :
Ton cœur vaut ton esprit, ton esprit vaut ta grâce..
Tiens ! un lien secret fait que je vous embrasse,
Ce grand Molière et toi, dans mon culte fervent.

MADELEINE.

Que veux-tu dire?

HUBERT.

Eh bien, j'ai cru te voir souvent
Un air de parenté piquante et singulière
Avec l'aimable essaim des filles de Molière ;
Oui, je retrouve en toi, vivant et reflété,
Tout ce qu'a de plus vrai leur ingénuité :
Non, certes, l'ignorance innocemment rusée
Qui, chez la pauvre Agnès, provoque la risée;
Mais cette candeur libre et ce noble enjouement
Dont Henriette montre un exemple charmant...
Et tant d'autres, non moins simples et naturelles !...
Un astre heureux a dû te modeler sur elles...

MADELEINE, émue.

Hubert, c'est se moquer que de flatter ainsi !

HUBERT, cherchant à l'embrasser.

Mes lèvres, au besoin, signeraient...

MADELEINE, se défendant un peu.

Grand merci ;
Je ne saurais payer l'excès dont tu me loues...

HUBERT, la prenant dans ses bras.

Je vais donc me payer, moi-même, sur tes joues !

MADELEINE.

Hubert !...

HUBERT, passionnément.

Je t'aime !

Au moment où Hubert embrasse sa cousine, Noël paraît.

Digitized by Google

SCÈNE IV

MADELEINE, HUBERT, NOEL.

NOEL.

Eh bien, monsieur le garnement,
Sommes-nous enfin prêt ?

MADELEINE, vivement, à part.

Déjà ?

HUBERT, avec aplomb.

Certainement !

MADELEINE, bas à Hubert.

Que faire ?

HUBERT, de même.

Ne crains rien.

NOEL.

Y sommes-nous ?

A Madeleine, qui fait des signes à son cousin.

Silence,
Mademoiselle !

MADELEINE, à Hubert.

Attends !

Elle prend vivement le premier feuillet du compliment et le passe à son cousin qui lit les premiers vers à la dérobée.

HUBERT.

Une, deux, je commence.

« A Molière un Crispin rend hommage ce soir :
» Un serviteur ayant droit de parler peut-être
» Et qui, s'il ne s'égale à tes grands valets, maître,
» Leur succède, sans trop déchoir ! »

Digitized by Google

NOEL, se levant.

Très bien ! mais...

MADELEINE, vivement.

Ecoutez !

NOEL.

Ce n'est pas mal, sans doute.
Seulement...

MADELEINE, avec indignation.

Vous troublez son débit.

NOEL, se rasseyant.

Soit ! j'écoute.

HUBERT, après avoir encore une fois anonné le premier vers de Noël « à Molière un Crispin rend hommage ce soir, » fait à Madeleine le signe d'un homme qui risque le tout pour le tout, et commence son propre compliment, en prenant sa cousine par la main et en se tournant vers son grand-père.

Nous ne sommes que deux enfants...
De plus âgés, de plus savants
Diront ton génie, ô Molière !
Mieux que nous ils célébreront,
Verdissant en pleine lumière,
Le laurier qui pare ton front.

Ils vanteront, d'un goût divers,
Ta belle prose ou tes beaux vers ;
Et leur bouche à t'honorer prête
Mettra l'éloge à la hauteur
Du philosophe et du poète,
Du peintre et du « Contemplateur. »

Quant à nous qui ne savons rien
Qu'aimer, ta gloire consent bien,
Maître ! qu'au nom de la jeunesse
Notre voix pour tous compliments

Digitized by Google

Te salue et te reconnaisse
Le poète cher aux amants !

Car les méchants avec les sots
N'ont pas tenté seuls tes pinceaux ;
Et pour que le tableau s'éclaire
D'un rayon plus tendre, toujours
Se mêle à ta satire amère
L'idylle des jeunes amours.

Oui, contre les vœux différents
Que l'Intérêt souffle aux parents,
Contre la Vieillesse égoïste,
Contre l'Avare et le Jaloux,
Toujours ta raison nous assiste
Et ta verve plaide pour nous !

Pour préparer tes dénouements,
L'Amour, Protée aux traits charmants,
Rôde à l'entour des jeunes filles
Que leur tuteur tient à l'étroit,
Et fait, malgré verrous et grilles,
A la fin triompher son droit.

C'est lui qui sourit, jeune et sain,
Sous un bonnet de médecin ;
Qui prend au peintre sa palette,
Sa musique au maître de chant,
Et garde, en changeant de toilette,
Le même ton simple et touchant.

C'est lui qui, dans ses jeux moqueurs,
Troublant l'accord des jeunes cœurs
Et sûr de l'entente facile
Qu'un seul regard va faire entre eux,

Digitized by Google

Eveille en Eraste et Lucile
L'éternel dépit amoureux.

C'est par lui, maître habile et fin,
Que toute ignorance prend fin
Et que, dans Agnès, la nature
Tient ce langage inimité
Où parlent la passion pure
Et la pure ingénuité.

C'est lui, toujours lui, que l'on sent
Gronder, sur un loyal accent,
Par la bouche d'Alceste même!...
Et comme en lui tout se résout,
Comme dans ce monde tout aime,
Dans ton théâtre il est partout.

Sois donc béni des jeunes gens,
Poète aux rires indulgents
Dont le cœur généreux et tendre,
Contre le mal seul révolté,
Fut assez large pour s'étendre
A « l'amour de l'humanité. »

Nous ne sommes que des enfants :
Mais tandis que de plus savants
Diront ta grandeur familière,
Nos mains pieuses mêleront
Quelques roses fraîches, Molière,
Au laurier qui pare ton front!

Pendant les premiers vers de cette déclamation, le vieux Noël sursaute dans son fauteuil, veut se lever et est retenu par sa nièce, il veut crier, mais elle lui met la main sur la bouche; puis, à l'audition des strophes suivantes sa physionomie passe, par degrés à l'attention soutenue et finalement, à l'enthousiasme.

Digitized by Google

NOEL, se levant et arpentant la scène.

Bravo! parfait! Quel feu! Quel accent juste et tendre!

Avec rage.

Ah! scélérat fieffé...

Doucement.

C'est plaisir de l'entendre!

S'essuyant les yeux à la dérobée.

Quelle âme!... j'ai pleuré...

HUBERT, timidement.

Vous êtes satisfait?

NOEL, avec enthousiasme.

Si je le suis!...

Changeant de ton.

Oui, j'ai lieu de l'être en effet!

Avec colère.

Substituer ses vers aux miens, quelle impudence!
Pendard!

Avec admiration.

Mais comme il rend le nombre et la cadence,
Ce brave enfant!

Avec rage.

Faussaire!.., Oses-tu sous mon nom...
Je suis ravi!... J'enrage! Et je ne sais pas, non,
S'il faut que je l'étrangle... ou bien que je l'embrasse...

MADELEINE, très insinuante, à Noël.

Embrassez...

NOEL, après une hésitation légère, ouvrant ses bras à Hubert qui s'y jette.

Eh bien, oui!... Viens, mon sang! viens, ma race!
Fils de mon fils en qui, saluant l'avenir,
L'aïeul fini se sent revivre et rajeunir!

HUBERT, se dégageant.

Veuillez donc, puisque c'est mon bonheur que j'implore,
M'accorder...

Digitized by Google

NOEL.

Mon pardon ? Tu l'as !

HUBERT, montre sa cousine en souriant.

Non, plus encore :

La main de Madeleine !

Noël prenant la main de Madeleine qu'il met dans celle d'Hubert.

NOEL.

Allons, soit, la voici,

Drôle !

HUBERT, lui prenant une main vivement et la baisant avec joie.

Merci, grand-père !

MADELEINE, prenant l'autre main de Noël, même jeu.

Oh ! cher oncle, merci !...

HUBERT, de même à son aïeul.

Vous êtes, en dépit de vos colères promptes,
Le meilleur...

MADELEINE, très câline.

Et le plus glorieux...

NOEL, d'un air bourru.

Des Gérontes !

FIN

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT.

2

Digitized by Google